



Les chiens de soutien lors des entrevues d'enquête effectuées auprès d'enfants victimes d'agression sexuelle

Élie Côté¹, Cyr Ph.D.¹, Brillon Ph.D.², Dion Ph.D.³, Daignault Ph.D.⁴ & Gendron Ph.D.⁵

¹Département de psychologie, Université de Montréal; ²Département de psychologie, UQAM; ³Département des sciences de la santé, UQAC; ⁴École de criminologie, Université de Montréal; ⁵École nationale de police du Québec



CONTEXTE THÉORIQUE

- Recueillir la parole d'enfants victimes de mauvais traitement est une tâche complexe due à l'interaction de plusieurs facteurs liés à l'enfant, dont les capacités cognitives, la suggestibilité, la capacité relationnelle et la motivation (Cyr, 2014).
- La recherche d'outils pour aider cette population a fait l'objet de différentes études soulignant aussi le risque potentiel d'influer sur le processus de l'audition, entre autres, en augmentant la suggestibilité des enfants (Poole, Bruck et Pipe, 2011).
- Récemment, la présence de chiens de soutien dans le cadre des entrevues d'enquête a fait son apparition au Québec (McDonald et Rooney, 2016).
- Le rôle de l'animal serait d'offrir réconfort, soutien et sécurité aux victimes ou aux témoins d'actes criminels durant toutes les étapes du processus judiciaire en plus d'agir comme un « outil qui peut faciliter la démarche de dévoilement » (Service de police de Sherbrooke, 2018).
- Les effets liés à l'utilisation de chiens lors de procédures judiciaires sont assez méconnus et, jusqu'à présent, les bienfaits soulignés sont surtout de nature anecdotique (Krause-Parello, Thames, Ray et Kolassa, 2018).
- Il apparaît urgent d'évaluer les impacts de cette nouvelle forme d'aide afin de s'assurer que la présence d'un chien de soutien produit l'effet d'apaisement et de soutien désiré chez l'enfant, facilitant ainsi la révélation de l'agression sans nuire à la qualité de l'entrevue.

OBJECTIFS

Comparer des auditions faites en présence d'un chien accompagnant à des auditions réalisées sans les chiens par les mêmes enquêteurs, pour déterminer :

- 1) Si la présence des chiens de soutien apaise les enfants en diminuant leurs comportements verbaux et non-verbaux de résistance
- 2) Si les enfants donnent plus de détails en présence d'un chien

HYPOTHÈSES

- 1) Les enfants accompagnés d'un chien de soutien présenteront moins de comportements de résistance verbale et non-verbale que ceux qui ne sont pas accompagnés.
- 2) Les enfants rapporteront plus de détails en présence du chien.
- 3) Les enfants utiliseront davantage le chien de soutien (regarder, flatter, caresser, etc) lorsqu'ils devront rapporter les gestes posés lors de l'agression.

MÉTHODOLOGIE

Échantillon

- 66 entrevues d'enquête
- Réalisées auprès d'enfants âgés entre 4 et 12 ans
- Enfants soupçonnés d'avoir été agressés sexuellement ou physiquement
- 33 entrevues avec chien de soutien ; 33 entrevues sans chien

Mesures

- Résistance verbale: Grille de codification de Lewis, Cyr et Dion (2015, 2017)
- Résistance non-verbale : Grille de codification d'Hershkowitz, Lamb, Orbach, Katz et Horowitz (2012)
- Comportement de l'enfant envers le chien (ex. flatter, caresser, s'adresser au chien) et du chien envers l'enfant (ex. coucher sa tête ou mettre sa patte sur l'enfant): Version adaptée de la grille d'attirance de la Fondation Mira
- Le nombre de mots utilisés par la victime pour décrire des personnes, des objets ou des gestes seront comptabilisés

PROCÉDURE

- Les entrevues seront obtenues de 2 corps policiers où des chiens sont en service: le Service de police de la Ville de Sherbrooke et la Sûreté du Québec.
- Les verbatim des entrevues seront transcrits, anonymisés, puis codifiés.
- Les entrevues avec et sans chien seront appariées sur la base des caractéristiques de la victime (genre et âge) et de l'agression (lien entre la victime et l'agresseur)

ANALYSES PROJÉTÉES

- Pour répondre à la **première question de recherche** et vérifier l'effet de la présence des chiens sur les manifestations de résistance verbale et non verbale de l'enfant, une analyse de covariance sera effectuée en contrôlant pour l'effet de l'enquêteur.
- Pour répondre à la **deuxième question de recherche** et vérifier l'impact de la présence d'un chien sur le nombre de détails obtenus, une régression multiple séquentielle sera effectuée.
 - Les caractéristiques (genre et âge de la victime, lien avec l'agresseur, enquêteur) qui auront eu des résultats significatifs lors des analyses préliminaires seront considérées comme des covariables.
 - Les variables seront introduites dans le modèle selon l'ordre suivant : 1) covariables 2) présence du chien et 3) termes d'interaction.

RETOMBÉES

- Mieux évaluer l'efficacité et la pertinence d'intégrer des chiens de soutien dans un contexte judiciaire
- Fournir aux enquêteurs des recommandations quant aux meilleures pratiques à adopter lorsqu'ils travaillent auprès de cette population